

AUBE À TOKYO

11 000 mètres d'altitude. 900km/heure. Passage le long du cercle polaire, soleil de minuit, nuit pincée entre la lumière du couchant et celle du levant. Intense humidité stagnante. Nuit. Shinjuku.

Aube écrivait à Monique (qui aurait dû venir) que son expo à Tokyo le 26 août faisait partie de "Femmes et Histoire". Mr Yamagishi lui offrait le luxe de montrer des morceaux de peau et de chair dans une galerie. "Les femmes ont créé 52 % de toutes les formes de pensée humaine ; que les hommes assument au moins les 48 % qui leur restent !" Elle avait envoyé un télégramme à l'ambassade de Russie Bd Lannes pour le soutien des femmes russes en lutte comme elle en enverrait quatre ans plus tard encore pour éviter le séjour en camp à Nathalia Lazareva. À Shigel elle avait dit : "You are not living in my body." et "J'ai le droit de briser l'ordre des chapitres."

À Tokyo elle fit de l'Ikebana avec Yemoto et d'autres Senseï ; mais tous ces Senseï et ces dames très courtoises de la bourgeoisie l'agaçaient comme un rebrousse-poil électrique sur un pelage de chat. Et encore plus cette grosse vache de Ramette qui avait passé sept années dans cette école pour en sortir plus courge qu'avant. Elle avait amené de la poudre de cacao Van Houten et du sucre en poudre pour leur faire des crêpes comme ils aimaient quand ils logeaient chez elle rue de Lancry pour des stages à Paris, avec Sankai Juku.

En sortant dans la rue elle avait parlé avec un jeune garçon qui faisait partie d'un groupe politique luttant contre la

bombe atomique. Dans cette même rue elle acheta tout un tas de coupes, de bols et de baguettes. “Les choses, quand elle sont juste perçues, ne sont pas encore cœchées.” Plutôt le futur pour son texte de présentation : “*Les traversées des apparences se feront là, à travers ce gris.*”

(“J’expose de petits morceaux de peau géographique, ici où la terre tremble souvent, je donne ces *Pieces of life*, morceaux de corps, de vie, de temps, papiers de soie froissés, fragiles, enrichis de couleur, d’encre, d’or (comme en quelques heures le désert le plus aride peut se recouvrir d’une abondante végétation), éphémères. Alors que le temps a passé, le papier se colle à l’eau de la vitre et on le détache avec la pointe du vaccinostyle sans en déchirer la moindre membrane. Je pense à mon père, presque aveugle avec sa cataracte, aux transparences, aux trans-apparences, fantoches grisés sur les murs.”)

Le 27 juillet Yamagishi était parti à Yamagata. Aube est allée au Meiji Jingu. Le 7 août elle est revenue à Dazaifu, petite ville près de Fukuoka ; elle a visité le sanctuaire “Dazaifu Tenmangū” jusque tard dans la nuit. Dans le quartier européen elle rencontre un très vieil homme qu’elle croyait Mort : Louis-Émile de Nérac ; elle lui parle du pantalon rouge garance qu’il portait du 107^e RI de Cognac, et de la belle Otero, sa maîtresse ; puis de la sortie éblouie sur le boulevard emporté par la foule, noyé dans les confettis et les serpents. Quand elle habitait au Bouscat il livrait la Guerre de 14 à Bruges, derrière chez elle, dans les quartiers des marais du Cimetière Nord.

Le 9 août elle envoie une carte de son exposition à Mitsuko Satake depuis le “Palais-Hôtel” de Chiju, après un repas pantagruélique offert par Yamagishi (elle a pris deux kilos en deux jours mais se rassure aux côtés du Sumo ami de Ramette qui mange avec eux, “un gringalet de 122 kilos”), repas où ils entendent les grillons. Elle a appris Niwa Tori : le coq (oiseau de jardin) et Yubi Wa : la bague (doigt-cercle). Elle a aussi traversé le poulailler avec une ombrelle ; elle a vu de grosses

ronces vert d'eau. Puis avec Hiroko, l'amie de Kaori, ils sont allés prendre le champagne dans la galerie.

Elle a connu cette "petite gloire" dans la galerie comme on dirait "petite mort". Nany avait connu cela, lorsque son premier livre était paru : sous la forme d'un couscous à Montparnasse réunissant tous les amis. Après ça n'avait fait qu'aller de mal en pis. Il lui avait parlé d'Alger, de cette impression de revenir dans une toile de Delacroix, retrouvant un état de la peinture datant de 30 ans plus tôt en France, avec un marché de l'art inexistant : et cette visite au Paradis l'avait enchanté, suspens de la précipitation re-inaugurant une "recherche fondamentale". Elle ressentait une joie semblable, avec cet accueil inimaginable pour elle en France.

Yamagishi : "Chez nous au Japon, au commencement le Ciel et la Terre, Izanagi et Izanami, n'étaient pas séparés. Ensemble, ils constituaient un chaos en forme d'œuf, au milieu duquel se trouvait un germe. Alors que le Ciel et la Terre étaient encore confondus de cette manière, les deux principes, mâle et femelle, n'existaient pas. Le Chaos représentait la totalité parfaite et, par conséquent, aussi l'androgynie. La séparation entre le Ciel et la Terre c'est à la fois l'acte cosmogonique par excellence et la rupture de l'unité primordiale. Voyez, pour nous c'est ça 52 et 48 % !" Puis il offrit un petit livre relié de chapes de plomb couvertes de toile qui lui sembla un manuel de mathématiques ou une table de logarithmes.

Entre-temps le grillon était entré dans sa chambre et faisait des bonds sur la moquette. Hiroko va lui offrir un livre des Kanji pour enfant ! Elle pense à la pluie froide de neige fondue, aux feuilles noires en hiver. Pourquoi ?

"Ce gris c'est "l'Ombre des Morts" elle dit. Le 26 elle se fait un shampoing contre les poux, avant l'expo. En sortant elle voit au-dessus de la galerie trois *Zeros*, ailes encastées comme pour un meeting qui font un looping parfait et oblique pour couper la route d'un chasseur américain *Lightning P-38*. Celui-ci, 3000 tours aux moteurs. *Combat rating — combat*

flaps — il faut faire tant de choses, manche irréal collé au ventre par les genoux serrés pour avoir les mains subjectivement libres — robinets d'essence — alimentation sur gravité — larguer les nœuds supplémentaires dont le volume se défait aussitôt pour former une longue traîne de cerf-volant avec une surface gonflée de boy à son extrémité — se souvenir des instructions pour le largage des grosses occurrences de vol projectif — bille au milieu — pas de dérapage...

Deux autres *Zeros* virent si court qu'ils sont à peine distancés et convergent avec le *Lightning*. Comme un ailier sur un champ de football, ce dernier feinte et prend les *Zeros* à contre-pied... amorce le virage à gauche avec une inclinaison au manche exagérée — aussitôt les deux *Zeros* virent vers lui et se rapprochent ; le premier ouvre le feu... coup de pied brutal à gauche pour glisser sous les traceuses et vite à droite à peine sur le dos, ailerons braqués à fond... Complétant le tonneau barriqué, le *Lightning* passe en trombe sous les deux *Zeros* et pique vers le sol, tout au ras des toits.